

Introduction. Philosophies marxistes russes du langage: Histoire et perspectives

Oleg Bernaz
Haute École Libre de Bruxelles
Evgeny Blinov
Institut de Philosophie
de l'Académie des Sciences de Russie

Dans le contexte de l'Union soviétique des années 1920-1930, les théories marxistes du langage se sont développées dans des directions très diverses. On notera de prime abord le champ de la philosophie lui-même scindé par des débats fort hétérogènes que l'on peut encadrer par l'opposition entre l'idéalisme et le matérialisme, mais qui se définissent par des enjeux spécifiques variables selon la conjoncture dans laquelle ils se situent. Ainsi en est-il du débat dont le problème central consistait à savoir si c'est la superstructure ou l'infrastructure le lieu d'inscription du langage. Ou encore de la discussion sur le type de causalité déterminant le mode de fonctionnement du langage : celui-ci n'est que le reflet passif de la lutte des classes ou bien se caractérise-t-il par une action qui lui est propre et qui a des retombés spécifiques sur la manière dont la lutte des classes s'organise dans la pratique politique et économique ?

Mais la philosophie est l'une des scènes sur lesquelles se sont situés les débats sur les statuts social et politique du langage. Il faut sans doute mentionner la linguistique qui a joué un rôle non moins important dans la pensée marxiste du début du vingtième siècle de l'Union soviétique. Les travaux des linguistes russes Evgenij Polivanov, Lev Jakubinskij ou Nikolai Jakovlev ne sont que quelques exemples notoires dans la science marxiste russe du langage. Tant leurs pratiques de

terrain que la manière dont elles ont été conceptualisées, ont eu un impact considérable sur les courants linguistiques qui ne se sont pas nécessairement revendiqués du marxisme, comme la phonologie structurale de Troubetzkoy ou de Jakobson, mais également sur les décisions proprement politiques sur le statut des langues nationales dans la jeune Union soviétique.

De la richesse des théories marxistes soviétiques du langage du début du vingtième siècle, qui ont influencé de manière décisive le développement de la pédagogie et de la psychologie de la même époque, on connaît encore peu de choses dans l'espace culturel francophone. Sans doute Jean-Jacques Lecercle, Gilles Deleuze, Félix Guattari, Pierre Bourdieu et avant eux Tzvetan Todorov, Julia Kristeva, Michel Pêcheux ou encore Trân Duc Thao ont bâti leurs philosophies du langage dans un dialogue avec les théories marxistes russes du langage, comme en témoignent leurs analyses des ouvrages de Valentin Vološinov, Lénine ou encore Mikhaïl Bakhtine. Pourtant le cadre de ce dialogue reste limité par une connaissance partielle des travaux en philosophie, linguistique, psychologie ou pédagogie russe des années 1920-1930. Les récentes traductions en langue française des écrits de Medvedev, Polivanov, Jakubinskij ou encore la retraduction de l'ouvrage de Vološinov *Marxisme et philosophie du langage* nous invitent à relancer, sur des bases nouvelles, le dialogue entre la philosophie française contemporaine et les différentes théories marxistes russes du langage.

Y-a-t-il une philosophie marxiste du langage et quelles en seraient les lignes directrices ? Quel est le rapport que l'on peut établir entre la philosophie marxiste russe du langage et les sciences humaines (pédagogie, psychologie, linguistique) se revendiquant du marxisme ? Comment analyser l'articulation entre la pratique et la théorie dans le cadre de ces différentes approches marxistes du langage ? Dans quelle mesure peut-on encore mobiliser les concepts des théories marxistes russes du langage des années 1920-1930 pour comprendre l'actualité politique des sociétés contemporaines en ce début du vingt et unième siècle ? C'est à cet ensemble de questions que ce volume se propose de répondre en faisant valoir l'hypothèse marxiste générale de l'hétéronomie selon laquelle la pensée est

constitutivement déterminée par des rapports de forces qui lui sont hétérogènes.

Dans « Langages et révolutions : nouvelles pratiques, nouvelles théories », Juliette Farjat développe cette hypothèse générale en inscrivant sa démarche dans la conjoncture sociale de la jeune Union soviétique. Dans la première partie de l'article, elle aborde le problème épineux de la coexistence d'une multiplicité des langues sur le même territoire en thématissant le langage en tant qu'outil, mais aussi les différents usages qu'on peut en faire. À travers cette analyse se profile l'alternative entre l'usage d'une langue unique et la valorisation d'un pluralisme linguistique qui, comme le montre Farjat dans la deuxième partie de son article, engage des positions théoriques spécifiques, tendanciellement contradictoires, où le concept de langue en tant que milieu joue un rôle central. Ainsi en est-il de la position d'un Jakubinskij qui, contrairement à Saussure, soutient qu'une politique linguistique est possible et que donc les processus langagiers peuvent faire l'objet d'une intervention sociale organisée.

Evgeny Blinov se tourne quant à lui vers les *Essais sur la langue* de Lev Jakubinskij, une collection d'articles co-écrits avec A.M. Ivanov. Publié en 1932, ce livre a eu une influence majeure sur les philosophes et linguistes de l'époque, dont Mikhaïl Bakhtine et Viktor Žirmunskij, mais a été injustement oublié après avoir été qualifié de « sociologisme vulgaire ». Blinov démontre que c'est dans *Essais sur la langue* que l'on peut trouver l'une des plus intéressantes tentatives de construire une méthode marxiste dans la linguistique. Alors que plusieurs linguistes soviétiques des années vingt et trente cherchent à répondre à des problèmes propres à la sociologie de la langue tout en la situant dans le cadre officiel du matérialisme historique, la démarche de Jakubinskij, selon Blinov, s'en écarte et ouvre une voie marxiste originale pour analyser la langue en tant que site des contradictions sociales.

Si les articles de Juliette Farjat et Evgeny Blinov s'inscrivent dans le contexte de l'Union soviétique des années 1920-1930, Loreline Courret, Marc Maeschalck et Oleg Bernaz proposent une analyse des nouveaux champs d'application de la philosophie marxiste russe du langage en cherchant également

à comprendre son appropriation dans la philosophie contemporaine. En particulier, Loreline Courret se penche sur la lecture que Deleuze et Guattari font de *Marxisme et philosophie du langage* de Vološinov en étayant l'hypothèse d'une matérialité du psychisme, et non pas de la conscience, défini en termes de processus coextensifs au champ social. Cette hypothèse lui permet de revenir sur la critique de Deleuze et Guattari de l'idée de « causalité expressive » à la lumière du concept de signe comme unité plurivoque forgé par Vološinov. L'intérêt d'une telle relecture n'est pas uniquement de redécouvrir les sources soviétiques de la philosophie deleuzo-guattarienne du langage, mais aussi, et peut-être surtout, d'apporter une nouvel éclairage du problème visant le statut des conditions de possibilité de l'opération par laquelle un individu devient sujet dans le rapport qu'elle entretient avec la non identité de soi à soi de l'ordre énonciatif. C'est ce problème que pose Marc Maesschalck en relisant le *Traité théologico-politique* de Spinoza à la lumière de la théorie volosinovienne de discours indirect. L'hypothèse étayée par Maesschalck est que l'institution de l'ordre politique peut être pensée si l'on clarifie une double opération du jugement qui a pour fonction de garantir l'articulation provisoire entre, d'une part, la non identité de soi à soi du devenir soi et, d'autre part, la non identité de la multitude des volontés. L'enjeu majeur de l'application de la théorie volosinovienne du discours indirect à l'analyse spinoziste de l'institution de l'ordre politique réside, selon Maesschalck, dans un travail de limitation des effets de répétition du fantasme d'un savoir identique à soi-même en devenant capable d'agir sur les écarts discursifs de l'énonciation de la loi juridique et pas seulement de les interpréter.

En s'appuyant sur le cadre conceptuel défini par Jean-Jacques Lecercle dans son ouvrage *Une philosophie marxiste du langage*, Oleg Bernaz mobilise également le travail de Valentin Vološinov. Le gain de sa démarche est double. D'une part, Bernaz se propose de comprendre, à un niveau épistémologique, la différence entre la manière dont Édouard Glissant remet en question le rapport de domination entre le créole martiniquais et la langue française et la façon dont Michel DeGraff, en s'adossant à philosophie chomskyenne, critique le discours

racial où le créole haïtien a souvent été situé. Mais l'enjeu de cette analyse n'est pas strictement épistémologique car elle rend possible, d'autre part, une meilleure compréhension de deux types d'intervention intellectuelle : le premier s'inscrit dans le cadre de la tradition philosophique idéaliste cartésienne, l'autre, dans le champ de la pensée marxiste.

Ce dossier thématique se termine avec un entretien dans lequel Jean-Jacques Lecercle revient sur quelques problèmes centraux sillonnant son travail. Nous l'avons invité à prendre position dans la conjoncture théorico-pratique qui marque notre actualité politique, mais nous avons également voulu discuté l'impact que la philosophie marxiste russe du langage a eu sur sa pensée. Dans les réponses et questions qui balisent le cadre de cet entretien, on lira moins la volonté d'un savoir qui s'accumule que le résultat d'un travail philosophique en cours de construction où la critique est tout à la fois analyse conceptuelle des limites historiques qui lui sont imposées et mise à l'épreuve de leur franchissement possible.

Nous souhaitons enfin remercier tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce dossier thématique et tout particulièrement Guillaume-Sibertin Blanc et Marc Maeschalck pour leur force inspiratrice.

REFERENCES

- Brandist, Craig. 2016. *The Dimensions of Hegemony. Language, Culture and Politics in Revolutionary Russia*. Chicago: Haymarket Books.
- Brandist, Craig et Katya Chown (eds). 2011. *Politics and the Theory of Language in the USSR 1917-1938. The Birth of Sociological Linguistics*. London : Anthem Press.
- Deleuze, Gilles et Félix Guattari. 1980. *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- Jakobson, Roman. 1960. *Selected Writings I. Phonological Studies*. Hague : Mouton.
- Jakubinskij, Lev. 2012. *Une linguistique de la parole*. Trad. P. Sériot et I. Ivanova. Limoges : Lambert-Lucas.

- Kristeva, Julia. 1969. *Semeïotikè. Recherches pour une sémanalyse*. Paris : Seuil, Paris.
- Lecerclé, Jean-Jacques. 2004. *Une philosophie marxiste du langage*. Paris : PUF.
- L'Hermitte, René (éd.). 1969. « La linguistique en URSS ». *Langages* 15 : Numéro spécial.
- Medvedev, Pavel. 2008. *La méthode formelle en littérature. Introduction à une poétique sociologique*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Pêcheux, Michel. 1975. *Les vérités de la palice*, Paris : Maspero.
- Polivanov, Evgenij. 2014 [1931]. *Pour une linguistique marxiste*. Trad. P. Sériot et E. Simonato. Limoges : Lambert-Lucas.
- Thao, Tran-Duc. 1973. *Recherches sur l'origine du langage et de la conscience*. Paris : Editions Sociales.
- Troubetzkoy, Nicolas. 2006. *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*. Trad. P. Sériot et M. Schönenberger. Lausanne : Payot.
- Todorov, Tzvetan. 1981. *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique. Écrits du Cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.
- Tylkovski, Inna. 2012. *Vološinov en contexte. Essai d'épistémologie historique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Vološinov, Valentin. 2010 [1929]. *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Trad. P. Sériot et I. Tylkowski-Ageeva. Limoges : Lambert-Lucas.
- Vygotski, Lev. 1997 [1934]. *Pensée et langage*. Trad. F. Sève Paris : La Dispute.